

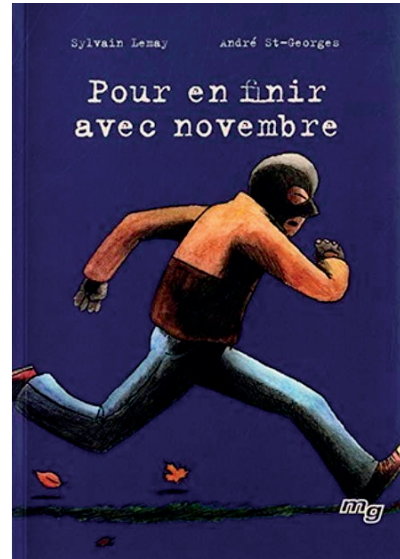
À BOIRE ET À MANGER : BD DU QUÉBEC

par Sylvain Vigier

POUR EN FINIR AVEC LE SEXE
CAROLINE ALLARD ET IRIS, 2011

LA COLLECTIONNEUSE
PASCAL GIRARD, 2014

POUR EN FINIR AVEC NOVEMBRE
SYLVAIN LEMAY ET
ANDRÉ ST-GEORGES, 2010



Le sexe occupe la majorité de notre esprit, ne le niez pas. Alors pourquoi cette chose si centrale dans notre existence se retrouve-t-elle si souvent évoquée à voix basse de peur qu'un tremblement de terre ne se produise? C'est résolument sous le signe de l'humour et de la dérision que Caroline Allard veut aborder le sexe sous toutes ses formes. Le livre découpé en chapitres est un « anti-manuel de sexualité » dans des textes mis en images par Iris. Des professeur.e.s éminent.e.s tous sorti.e.s de l'imagination de l'auteure viennent démystifier nos questions les plus intimes. Car c'est finalement cela le plus important dans ce livre : nous libérer de nos craintes et de nos croyances. Casser la notion de normalité et de performance en remettant les choses à leur place dans un bon éclat de rire. Le livre présente également une version féminine de la sexualité en donnant la parole à des femmes (des vraies cette fois) sur les mille et une variations de leur plaisir (11 étapes pour atteindre l'orgasme) en égratignant gentiment leurs partenaires mâles (orgasme atteint en 3 étapes). Un livre à partager avec ses partenaires respectifs.

Pascal vient de se séparer de sa blonde avec qui il vivait depuis 7 ans et se retrouve à loger chez des amis le temps de faire son deuil. C'est sûr, sûr, sûr, il ne veut pas d'une nouvelle relation. Il est temps pour lui de profiter et de découvrir la vie, comme son ami-colocataire lui suggère. Il va même jusqu'à remettre en cause son métier d'auteur de bande dessinée pour retourner travailler sur les chantiers de construction comme ferblantier, diplôme qu'il a acquis après son secondaire. Mais sur le chemin du retour d'un chantier, il s'arrête dans une librairie et voit une jeune fille voler sa dernière bande dessinée! Qui est-elle? Est-ce une fan? Est-ce une voleuse compulsive? Est-ce une ancienne bibliothécaire rendue itinérante? Ou est-ce à nouveau l'amour qui se met sur le chemin de Pascal? De nombreuses questions qui trouvent réponse dans un dessin léger et des cases sans bordures. Pascal est une personne un peu gauche, pétrie de doutes et d'incertitudes. Un personnage qui nous permet de rire de nos propres maladresses et de nous consoler de nos propres faiblesses.

Octobre 1970, le Front de libération du Québec fait l'annonce de son Manifeste en direct à Radio-Canada suite à l'enlèvement de l'attaché commercial du Royaume-Uni James Richard Cross. Quatre amis étudiants en sciences humaines sont galvanisés par cette intervention et se disent qu'il est également temps pour eux d'agir pour la libération et l'indépendance du Québec. Ils viennent de créer la cellule Montferrand et préparent leur première action. Vingt-six ans plus tard, les trois amis se retrouvent pour l'enterrement du quatrième. S'étant perdus de vue au fil des ans, ces retrouvailles forcées vont les plonger dans le doute et l'inquiétude lorsque chacun d'eux va recevoir par courrier les pages du manuscrit autobiographique de leur ami défunt qui raconte l'action qu'ils ont menée en 1970. Un récit de fiction historique qui nous replonge dans les années troubles de l'indépendantisme québécois des années 70 et met finement en scène la fragilité des idéaux et de l'amitié face au rouleau compresseur de la vie quotidienne.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT Juin 2019 // Vol. 34 // N° 4 // 217^e parution



ÊTRE QUÉBÉCOISE

Page 1



KÉBECITUDE

Pages 4 et 5



EMBARQUE
ESTRIE!
L'OUTIL WEB DE LA MOBILITÉ DURABLE

REMISE TON CHAR

Page 9

C'EST L'ÉTÉ, ON LÂCHE RIEN!

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

La rentrée de septembre sera le début d'une troisième campagne électorale en trois ans, avec en octobre l'élection des représentants à la Chambre des communes du Canada, après les élections provinciales de l'année passée et les élections municipales de novembre 2016. C'est vrai que c'est un peu chien de parler de la rentrée alors que les vacances d'été ne sont même pas entamées, mais les campagnes victorieuses s'organisent en amont et une prime à la victoire est souvent accordée au candidat.e qui dès la fin du mois d'août fait les sorties les plus marquantes.

Quand on aime bien chialer sur la direction que prend le Monde, les élections sont quand même le moment parfait pour mettre son chialage en actes concrets. Et parmi les mille et une bonnes raisons d'être mécontent de l'action de nos gouvernant.es, la question environnementale est une préoccupation majeure pour tous les citoyens et citoyennes qui souhaitent participer à la construction d'un monde viable et pérenne. Et les trois paliers de gouvernement permettent tous d'agir de manière concrète pour changer la donne dans notre façon de vivre et de produire.

Un conseil municipal un peu visionnaire et courageux a les textes de loi de son bord pour stopper l'étalement urbain, protéger les terres agricoles et mettre en place un réseau de transport en commun accessible et surtout efficace. Lorsque la ville de Sherbrooke adopte la « déclaration universelle d'urgence climatique » et qu'un mois plus tard ce même conseil municipal vote la vente d'un parc sur les berges de la rivière Saint-François au profit d'un projet immobilier, on a la preuve que nos dirigeants municipaux ne prennent pas cet enjeu au sérieux.

Lors du conseil national de la Coalition avenir Québec, le premier ministre François Legault, sous la pression de Dominique Champagne et des signataires du Pacte pour la transition, a présenté le « virage vert » de son parti. Un virage qui a tout de la ligne droite « droit dans le mur » et le « vert » est regardé au travers des lunettes roses de « l'urgence pragmatique » qui doit concilier « environnement et économie ». François Legault se met au vert avec 15 ans de retard et ressort les méthodes d'il y a 15 ans. Celles qui nous ont menés où nous en sommes aujourd'hui. Ce que M. Legault appelle « l'économie », c'est l'ensemble des intérêts industriels actuels! Parce que construire une nouvelle ligne de métro à Montréal, c'est aussi de l'économie. Mettre en place une législation qui lutte drastiquement contre l'obsolescence programmée de toutes nos bebelles plus ou moins indispensables (et malheureusement parfois plus que moins) c'est aussi de l'économie. Et aller faire un tour dans un écocentre et voir la pile d'outils électroniques dépassés et inutilisables alors qu'ils étaient au top des ventes il n'y a pas 5 ou 10 ans, c'est aussi se donner une expérience « pragmatique » du gâchis et de la vacuité du modèle économique auquel nous participons tous les jours et que nos dirigeants ne veulent surtout pas modifier.

Le gouvernement fédéral est le palier gouvernemental qui a signé l'ensemble des accords internationaux sur le climat, dont l'accord de Paris qui limite l'augmentation de la température à 1,5°C par rapport à l'époque préindustrielle. Avec Justin Trudeau, le Canada tournait le dos à l'archaïsme de Stephen Harper et se dotait d'un premier ministre jeune, affichant un esprit résolument ouvert et moderne, et dont on pouvait attendre une politique plus proche des préoccupations de gens de sa génération. Au final, la promesse d'une réforme du mode de scrutin a été jetée aux orties, et notre cadeau de consolation a été de racheter à une compagnie privée un pipeline à 4,5 milliards de dollars.

L'offre politique résolument progressiste et environnementale au fédéral est famélique et il nous faudra malheureusement choisir le moins pire. Mais il faut qu'autour de nous nous fassions passer le message des dangers colossaux que représentent pour notre avenir commun les choix du productivisme et du « business as usual ». Alors cet été encore, on lâche rien!

L'offre politique résolument progressiste et environnementale au fédéral est famélique et il nous faudra malheureusement choisir le moins pire. Mais il faut qu'autour de nous nous fassions passer le message des dangers colossaux que représentent pour notre avenir commun les choix du productivisme et du « business as usual ». Alors cet été encore, on lâche rien!

C'EST QUOI ÊTRE QUÉBÉCOIS.E?

Fanie Lebrun

L'IDENTITÉ, C'EST COMPLEXE. UNE PART DE RÉCIT INDIVIDUEL ET L'AUTRE DE RÉCIT COLLECTIF. PLUME, CE GRAND POÈTE MUSICIEN INSPIRE DE SON SOUFFLE. PARCE QU'« ON ARRIVE TOUJOURS AU BOUT DU PARCOURS DU LIEU D'OÙ L'ON VIENT. TOUJOURS À L'AFFÛT DE CE QUE L'ON FUT. TOUJOURS ON REVIENT. » LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC, LA SAINT-JEAN-BAPTISTE, C'EST PEUT-ÊTRE UNE BELLE OCCASION DE SE REGARDER LE NOMBRIL DE LA TROUPE? JE TÉMOIGNERAI POUR METTRE EN RELIEF UNE PART DE CE QU'ON EST...OU PAS.

C'est particulier d'être un mix de couleur au Québec. Née dans les années 70 dans une famille de Blancs où ma grand-mère n'embrasse même pas mon père à Noël parce qu'il est trop noir. J'ai zéro culture haïtienne autre que la couleur de mon ADN, ma mère vient du bas du fleuve, d'un village d'où l'vent r'vire de bord. Mon québécois est assez... de souche et pourtant.

On me félicite pour mon français. Avec humour, je réponds. « Oui, ce matin je me suis dit que ça y'est, aujourd'hui je parle québécois. Ça fait assez longtemps que je me pratique. »

La langue, c'est vrai que c'est une part indéfinissable de l'identité. Je ne serais pas la même sans nos expressions colorées!

Un jour, un monsieur me dit : « Bravo mademoiselle, je vous félicite parce que vous êtes bien assimilée » et sa femme d'ajouter : « Ben voyons, ça ne se dit pas! On dit intégré! » Les remerciant sincèrement, ma collègue est en train de se liquéfier. Je n'ai pas osé leur dire que j'étais née ici et leur compliment s'adressait seulement à mon gène tropical. Au centre d'achat en me voyant enlever mes crampons, on me lance : « vous ne devez pas avoir besoin de cela dans votre pays han! ». « Vous avez bien raison mon cher monsieur, parce que le Québec, ce n'est même pas un pays! »

Plume a déjà dit « c'est le blues de la bêtise humaine [...] Y'a rien d'une chose qui compte sua terre c'est l'humour rouge, jaune, blanc pis nouêrrr, [...] faut apprendre à rire de soi-même même si ça ne règle pas nos problèmes. »

La couleur de mes origines, c'est toutes les fois que j'ai dealé des gestes et des commentaires maldroits des Québécois, de mon enfance à maintenant.

Dans un party, j'ai chanté Mouton noir et en fin de semaine, c'est quelqu'un qui me chantait une ritournelle « on n'est pas faite en chocolaaaat! » (répété en boucle svp). Mon amie n'en revient pas, c'était la première fois qu'elle y était exposée. Moi, c'est l'histoire

de ma vie. C'est 1000 fois arrivé avant.

De me faire lécher pour vérifier que je n'étais pas en chocolat pour vrai. De devoir répondre à si je me sens plus blanche ou plus noire. De me faire demander si on peut me conter une joke de Noirs, de me faire dire que j'étais belle pour une Noire.

Il y a longtemps que je me questionne : c'est quoi être québécois.e? Tout un travail de réflexion m'a permis de cheminer. Je ne le prenais pas personnel me disant que les gens font cela pour bien faire, même si ça mal fait des fois.

C'est là que je me réconcilie avec notre côté colon.

En fait, je ne serai jamais une « vraie » québécoise où il y aura toujours quelqu'un pour me remettre en plein face ma non-appartenance à cette nation.

Bien qu'à force de voyager, je me réjouis de dire que je viens du Québec, la partie francophone du Canada. Les Basques capotent et on parle de lutte d'identité. Sinon, cela sensibilise les gens à notre réalité, de minorité linguistique.

En 2018, la Saint-Jean s'est fêtée avec ma'am Pouliquin, à Niska Banja en Serbie. On s'amusa à définir c'est quoi être québécois.e? Il y aurait tant à dire entre le menu en serbe, la musique de mariage trad et nos idées qui s'enflamment. Des traces qui pourraient nous lancer sur des débats houleux et ce serait tant mieux!

Les notes ont été prises en point de forme.

C'est quoi être Québécois.e? C'est un mix de français-british-américain-amérindien. C'est une identité trop complexe pour être définie par la langue. Est-ce qu'on est québécois.e par le territoire qu'on habite? Par les taxes qu'on paie? Par une contribution quelconque? Comment détacher l'histoire de l'identité et la valoriser? Il y a être québécois d'origine, née au pays et être québécois en devenir, issu de l'immigration.

On se rend compte qu'à force d'être trop universel, on perd l'unicité. On pourrait peut-être parler de repères culturels au bénéfice de tous, des anciens comme des nouveaux. En rendant hommage aux autochtones tout d'abord et tentant de voir en quoi portons-nous les traces de ces Nations? Découvrons les différences entre les 13 nations aussi. Si nous demandions à un « Pure laine », les événements marquants du Québec, que dirait-il? On s'entend qu'un peuple sans histoire est voué à disparaître parce que les marques de son identité collective ne seront pas connues...destinées à l'oubli.

L'avant, c'est aussi l'après. Alors qui es-tu lorsque tu ne sais pas qui tu as été?

Comme dirait Francis Deshar-nais, bédéiste « Quand tu comprends et connais ton histoire, tu ne devrais pas avoir peur des autres. »

Et moi, mon histoire c'est d'être « Assis sur ma fleur de lys à la St-Jean Baptiste, je regarde se suivre les moutons qui sautent dans le gazon, je voudrais bien être blanc comme eux autres. Moi je suis juste mon caractère, terre de mouton noir, fa que », encore une fois Plume t'auras jamais si bien dit. Fa que. N'ayons pas peur, soyons curieux et pas juste par la couleur!

Photo : Fanie Lebrun



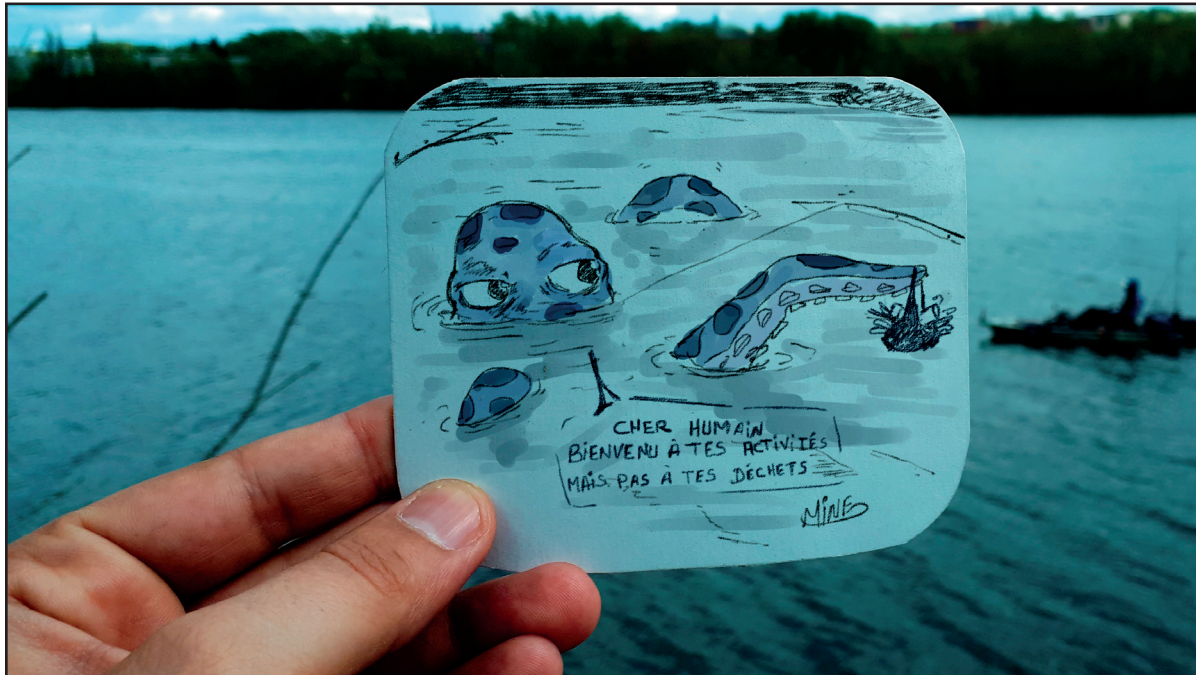
COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Entrée Libre fait relâche cet été, on se retrouve après les vacances!

Date de tombée des articles : 13 août 2019 | Date de distribution : 29 août 2019

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info.



Amine Dahmane



Amine Dahmane

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 10 000

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Collaboration

Amine Dahmane, Aurélie Marciel,
César C. Costa, Daniel E. Gendron,
Fanie Lebrun, Guillaume Mannin-
gham, Hubert Richard, Loïc Brurat,
Marc Bedard Pelchat, Sarah Beaudoin,
Sophie Parent, Yannick Pivin

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Merci de votre soutien!



Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Diabète Estrie

Vendredi 7 juin • Accueil dès 9 h 30 • Brunch de 10 h à 11 h 30 • Départ simultané à 12 h 15 • Souper à 18 h 30.

Diabète Estrie vous invite à participer à la 19^e édition du tournoi de golf, activité-bénéfice sous la présidence d'honneur de monsieur Pierre-Luc Dusseault, député fédéral de Sherbrooke. Saviez-vous que, grâce à l'argent amassé, Diabète Estrie peut permettre à des jeunes diabétiques de type 1, de 8 à 15 ans, de participer à des camps spécialisés adaptés pour eux? Le vendredi 7 juin, au Club de Golf de Coaticook. Golf seulement : 85 \$ (90 \$ à l'accueil le jour même) Golf et souper : 125 \$ (130 \$ à l'accueil le jour même) Souper seulement : 45 \$ (50 \$ à

l'accueil le jour même). Pour plus d'informations : 819 823-8558 ou info@diabete-estrie.ca. Formulaire d'inscription disponible sur le site Internet de Diabète Estrie. Invitez vos amis!

Comité Prévention Maltraitance

14 juin à 13 h 30 : On sème la bienveillance • Sercovie (2^e étage) 300 rue du Conseil, entrée rue Murray • Activité gratuite!

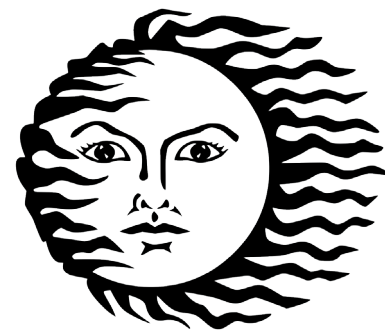
Dans le cadre de la Journée mondiale de lutte contre la maltraitance des personnes âgées, le Comité Prévention Maltraitance de la Table de concertation du secteur Personnes âgées de Sherbrooke vous invite à un spectacle du conteur Marc-André Fortin. Une collation sera servie, des kiosques d'organismes œuvrant

auprès des aînés seront sur place et il y aura des prix de présence.

Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées de Sherbrooke

20 juin à 13 h • Assemblée générale annuelle (AGA) de l'AQDR Sherbrooke • Sercovie (2^e étage) 300 rue du Conseil, entrée rue Murray.

Les enjeux entourant les conditions de vie des personnes âgées vous interpellent? La défense des droits des personnes vulnérables vous parle? Venez découvrir le plan d'action 2019-2020 de l'AQDR et comment vous pouvez vous impliquer!



Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier

BÉLIER

La série Chernobyl sur HBO vous hantera tout l'été et vous hallucinerez un environnement radioactif partout autour de vous. Ce n'est pas le moment de vous rappeler que le Soleil tire son énergie de réactions thermonucléaires. Mettez de la crème solaire.

TAUREAU

La lune vous étant favorable, c'est la période idéale pour relever de grands défis, comme de s'attaquer au record du monde de speedrun à Super Mario Bros ou encore de parfaire ses connaissances musicales pour améliorer son classement au Pub Quiz du Boquébère. N'oubliez pas d'ouvrir vos stores de chambre, le Soleil est au zénith après tout.

GÉMEAU

Enfin l'été! C'est tellement bon quand t'as assez d'argent pour voyager sans t'inquiéter. Oh, t'es pas le fils d'un patron mais la fille d'un restaurant? Pas de chance, ce sera les sueurs pis les clients. Paul Piché te souhaite une bonne lutte des classes.

CANCER

Votre anniversaire sera pour vous l'occasion de vivre une énième crise existentielle et de remettre en question l'entièreté de votre être. Faites-vous à l'idée une fois pour toutes : votre vie a été, est et sera ordinaire. Comme toutes les autres vies quoi. Bonne fête!

LION

Préparez-vous à une léthargie routinière pour toutes les matinales à venir, car le Soleil envisage la grève d'été cette année... vous en profiterez pour réapprendre à ronronner et vous lécher les parties.

VIERGE

À force de vous acharner à retourner et ajuster chaque virgule, il se pourrait que vous dénchiez sous peu un trésor, une vérité émancipatrice et fulgurante, une sorte de dépuclage inattendu et transformateur!

BALANCE

Pourquoi n'avez-vous de cesse de piquer vos proches? Sans doute cela vous amuse, peut-être même qu'ils vous laissent croire que ce l'est, mais ce pourrait être sans nuance que votre gueule se prendra tout un retour de balancier...

SCORPION

Poursuivez vos plans machiavéliques, peaufinez-les à fond, car bientôt arrivera encore ce moment où tout va fouerrer, et vous passerez d'une vanité, grisante, à l'autre, anéantissante, mais ô combien connue, et, en fin de compte, confortable.

SAGITTAIRE

Que la Lune rétrograde en Mercure, cela vous fait une belle jambe, vous qui ne rêvez que de mettre vos quatre sabots en éventail et de faire le tour du Québec en dégustant ses bières de micro-brasserie dans votre hamac.

CAPRICORNE

Si en été le Soleil est au plus haut, ne faites pas votre rabat-joie avec un moral au plus bas. Prenez-vous par les cornes et souriez à l'été. Sinon, attendez simplement l'hiver, il arrivera plutôt tôt que tard.

VERSEAU

Vous ne craignez pas la chaleur suffocante de l'été, vous qui vous promenez avec une jarre d'eau fraîche. Simplement, rappelez-vous que mettre de l'eau dans son vin est une attitude de pisse-froid.

POISSON

Grâce aux inondations de ce printemps, vous avez enfin pu quitter votre rivière natale pour de nouveaux cours d'eau. Le malheur des uns fait le bonheur des autres, et vous leur en êtes reconnaissant.

PARTICIPATION CITOYENNE

CONSULTATION CITOYENNE DANS SAINTE-JEANNE D'ARC LA VISION FUTURE D'UN QUARTIER

Loïc Brurat et Aurélie Marcil

C'EST AU CENTRE MULTI LOISIR DE SHERBROOKE QU'UNE CINQUANTAINE DE PERSONNES DU QUARTIER STE-JEANNE-D'ARC SE SONT RÉUNIES POUR UNE PREMIÈRE CONSULTATION CITOYENNE SOUS LE THÈME DE « VIVRE ENSEMBLE NOTRE QUARTIER ».

À l'initiative de Commun'Action, un comité organisateur composé de La Grande Table, Famille Plus, l'école Sylvestre, la Ville de

Sherbrooke, le Service de police de Sherbrooke, l'Observatoire estrien du développement des communautés, l'Initiative sher-

brooke en développement des communautés et du CIUSSS de l'Estrie — CHUS a offert aux personnes participantes la possibilité de s'exprimer sur les enjeux du quartier, dans un cadre créatif et dynamique!

Ensemble, les citoyennes et les citoyens ont pu constater (en chiffres) la hauteur des besoins socio-économiques dudit quartier, et compléter ce portrait avec les forces et défis qu'ils et elles y observent. Sous la forme d'une « une » de journal, les personnes participantes étaient invitées à rêver des pistes de solution pour un mieux-vivre ensemble. Voici seulement quelques idées ressorties : reconverter l'usine CS Brook en bâtiment communautaire, fermer occasionnellement les rues pour faire des fêtes de quartier, instaurer une routine de repas interculturels entre familles du quartier et dans des lieux communautaires, installer une épicerie complète abordable et accessible, mettre en place un conseil de quartier citoyen, investir davantage le parc Andrew-Sangster et en améliorer les infrastructures. Bref, toutes les personnes présentes avaient à cœur l'amélioration de leur quartier, dans une vision collective de la mise en action : les suites sont prometteuses!



LOÏC BRURAT ET AURÉLIE MARCIL NOUS MONTRENT LA « UNE » DU JOURNAL DE QUARTIER LE BELLEVUE, QUI SERA PUBLIÉE EN MAI 2026!



CONTRIBUTION NATIONALE

Fanie Lebrun

CETTE CHRONIQUE SATIRIQUE SE FERA SUR UN TON CAUSTIQUE AVEC DES ALLURES CYNIQUES POUR LE DIVERTISSEMENT D'UN CERTAIN PUBLIC.

Préparons la haie d'honneur pour accueillir le retour au pays de notre superbe potentiel de centaines de conteneurs de déchets puisque le président philippin, Rodrigo Duterte, souhaite vivement retourner nos déchets ménagers et électroniques.

C'est ainsi que la Presse canadienne nous met au courant que « L'entreprise canadienne qui a expédié les déchets à Manille avait déclaré aux autorités philippines qu'il s'agissait de plastiques destinés au recyclage. En fait, les inspecteurs des douanes ont découvert à la réception qu'ils contenaient plutôt des ordures ménagères ordinaires - y compris des couches pour adultes souillées et des déchets de cuisine. »

En premier lieu, une bonne main d'applaudissements à tous les signataires de formulaires qui ont permis son arrivée à bon port!

Bien que le cadeau-surprise n'ait pas plu, est-ce vraiment une raison pour le retourner à son destinataire? Le Canada a de quoi à être fier de se « débarrasser » de ses vidanges de la sorte! Juste plate que cela n'ait pas fonctionné...

Parlons d'entreprises : au nom de la performance, traite-t-on avec autant d'éthique et de délicatesse les aînés et les enfants? Comme disait le dicton : les petites choses se retrouvent dans les grandes choses!

Poids démesuré

Il va sans dire que si on s'occupe de l'environnement comme de nos relations (internationales comme de proximité), il y a de quoi dormir en toute quiétude.

Parce que ça suffit les dénoncia-

tions, le temps de « La poubelle province » est révolu, le Québec a de quoi être fier de produire la plus grande quantité de déchets.

« La belle province n'est pas si verte qu'on le croit et se classe parmi les plus grands producteurs de matières résiduelles de la planète, derrière les États-Unis. Le modèle québécois de gestion des déchets est un échec écologique et économique. Quatre compagnies gèrent les cinq méga-dépotoirs de la province, contrôlant 75 % du marché lucratif qu'est celui de la poubelle.

Alors que le gouvernement accepte que ceux-ci continuent de prendre de l'expansion, l'industrie de la récupération, elle, bat de l'aile, manquant de financement afin d'améliorer ses installations et ainsi, pouvoir être plus compétitive. » déclarait le synopsis du film en 2012.

Suite imprévisible

Allons-y sur un ton plus local (avant que vous pensiez prendre l'avion pour les Philippines). Voici les propos rapportés par Maxence Dauphinais-Pelletier dans l'article Hausse de tarifs salée et appel à l'aide de Valoris paru en mai dernier dans La Tribune :

« Sherbrooke et les municipalités du Haut-Saint-François devront payer 104 \$ de plus la tonne de déchets destinés à l'enfouissement chez Valoris, à Bury. La facture refilée aux municipalités passe de 133 \$ à 237 \$ la tonne, et ce, rétroactivement à partir du 1er avril dernier. Cette hausse représente une facture supplémentaire de 3 M\$ par année. »

Peut-être pourrait-on acheter la paix avec les Philippines et ramener quelques conteneurs? On

QUÉBÉCITUDE, INCLUSION ET ÉMANCIPATION

Guillaume Manningham

LA QUÉBÉCITUDE EST UN PROCESSUS VIVANT CARACTÉRISÉ PAR CE TERRITOIRE DU NORD-EST DES AMÉRIQUES « LÀ OÙ LE FLEUVE RÉTRÉCIT » (DE L'ALGONQUIEN KEBEK). DES POPULATIONS INDIGÈNES Y VIVENT DEPUIS DES MILLÉNAIRES ET POUR ELLES LE PROCESSUS COLONIAL EST UN CONTINUUM DE LA NOUVELLE-FRANCE JUSQU'À AUJOURD'HUI. L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LES ROYAUMES FRANÇAIS ET BRITANNIQUES ONT PRIS POSSESSION DE CE TERRITOIRE AU PROFIT DES MÉTROPOLIS EUROPÉENNES, TANDIS QUE DES PAYSAN.NE.S PUIS DES PROLÉTAIRES S'INSTALLAIENT POUR Y VIVRE LE MIEUX POSSIBLE CHASSÉ.E.S PAR LA MISÈRE DU FÉODALISME ET DU CAPITALISME EUROPÉEN.

De peuple canadien à canadien-français au début du 19e siècle, il se définit en tant que peuple québécois à partir des années 1960 dans un mouvement de libération nationale aux forts accents décoloniaux d'émancipation plutôt qu'avec un nationalisme conservateur dominant dans les décennies précédentes. Voici comment le syndicaliste, socialiste et indépendantiste Michel Chartrand définissait la relation entre nationalisme et conditions de vie. Cette conception est toujours pertinente aujourd'hui avec un nouveau gouvernement nationaliste de la CAQ qui travaille pour les boss et les multinationales d'ici et d'ailleurs.

« La nation québécoise c'est une réalité en Amérique du Nord. La prise du pouvoir de Duplessis s'explique également par cette poussée nationaliste. Ce qui n'est d'ailleurs pas étranger au fait que les Québécois ont pardonné beaucoup de choses à Duplessis. Ce phénomène est d'ailleurs en train de se reproduire avec le Parti québécois. Les nationalistes pardonneront les pires turpitudes au PQ. Ils sont prêts à oublier qu'il existe une différence énorme entre le nationalisme et une véritable libération nationale. Raison pour

joindrait l'utile à l'agréable.

Puisque « Le bilan trimestriel indique que les tonnages réels de matières résiduelles, qui devaient être acheminées et traitées d'ici la fin de 2019, seront nettement inférieurs à ceux projetés lors de l'établissement du budget en août, ce qui aura des répercussions non négligeables sur les revenus attendus, a pour sa part commenté Denis Gélinas ».

En terminant, il semble que la satire - s'attaquer aux vices et ridicules de son temps - est une merveilleuse façon de décliner le plus grand respect à l'intelligence humaine, aux progrès de la société et aux bienfaits des décisions.

Au nom de la fierté nationale, réjouissons-nous, il y a un peu (beaucoup) de nous là-dedans!

laquelle j'ai toujours été contre les « nationaux » qui voulaient sauver la langue et laisser crever ceux qui la parlent. »¹

Le peuple québécois n'est pas une ethnie comme se définissait la minorité canadienne-française auparavant et qui était très liée historiquement à la religion catholique. Il est enrichi d'origines diverses, métissé de cultures et d'accents ayant façonné au fil du temps ce qu'est le Québec. Beaucoup reste à faire dans ce processus inclusif qui commence à peine à reconnaître les droits des nations autochtones pour accomplir la décolonisation en s'attaquant aux structures du racisme systémique.

Un certain courant nationaliste voudrait nous ramener à une définition étroite du peuple québécois dans sa continuité depuis la Nouvelle-France, comme s'il s'agissait d'une essence plutôt que de réalités sociales et culturelles en évolution et en métissage. Faire partie du peuple québécois c'est être ensemble sur ce territoire, ce n'est pas être identiques avec un pourcentage de souche requis. Ce courant identitaire nous annonce des peurs de l'étranger, de la musulmane, de l'immigrant comme

menaces à la préservation de la nation. Pourtant, on n'entend guère ce courant dénoncer le gouvernement caquiste pour son parti pris pro-patronat et sa vente aux enchères du territoire aux minières et gazières. Ce n'est pas l'islam qui menace la neutralité des institutions et des services publics. C'est le grand capital et les forces de l'argent avec toutes leurs manœuvres plus ou moins légales. Ce sont les portes tournantes publiques-privées caractéristiques du capitalisme qui appauvrissent les classes populaires québécoises et les écosystèmes du territoire.

Le récent ouvrage de Rosa Pires est éclairant sur la question de la québécitude. Elle est née à Montréal de parents d'origine portugaise et elle a suivi son parcours scolaire en français. Dans son ouvrage lié à son mémoire de maîtrise, elle s'inquiète de l'exclusion vécue par les femmes de la deuxième génération issue de l'immigration dans le mouvement nationaliste ainsi que dans le mouvement féministe québécois. « Il y a des gens qui en avaient marre du nationalisme civique et de l'interculturalisme, et qui voulaient trouver une oreille dans la population », relève-t-elle dans une entrevue au Devoir le 29 mai dernier. Venant d'une militante de l'indépendance en 1995, il s'agit d'un avertissement sérieux à quiconque songe à fonder un pays en rupture avec le régime antidémocratique et colonial de 1867. Mon pays c'est l'humanité, pour paraphraser le grand révolutionnaire indépendantiste cubain José Martí (Mi patria es humanidad).

[1] Zone libre été 1977 p. 300.

L'Étranger

par Pauline Julien

Il y avait la famille, les amis, les voisins

Ceux qui étaient comme nous

Puis il y avait les autres

Les étrangers, l'étranger

C'était l'Italien, le Polonais

L'homme de la ville d'à côté

Les pauvres, les quêteux, les moins bien habillés

Et ma mère bonne comme du bon pain

Ouvrait sa porte

Rarement son cœur

C'est ainsi que j'apprenais la charité

Mais non pas la bonté

La crainte mais non pas le respect

C'EST QUOI, LA BD QUÉBÉCOISE?

Sylvain Vigier

SI LE CINÉMA DU QUÉBEC A EU SON HEURE DE GLOIRE, ET LA CHANSON QUÉBÉCOISE FAIT TOUJOURS RECETTE, UNE DES FORMES ARTISTIQUES QUI S'EST FORTEMENT DÉVELOPPÉE AU QUÉBEC CES 15 DERNIÈRES ANNÉES EST LA BANDE DESSINÉE. NOUS AVONS PROFITÉ DES « RENDEZ-VOUS ART BD DE SHERBROOKE » QUI SE TENAIENT AU CENTRE CULTUREL PIERRE GOBEIL DE ROCK FOREST DU 16 AU 19 MAI POUR POSER LA QUESTION AUX AUTEUR.ES PRÉSENT.ES SUR LA NATURE DE LA BD QUÉBÉCOISE.

Tous et toutes sans exception sont unanimes : « oui!! » la bande dessinée québécoise ça existe! Et tout le monde semble également d'accord pour dire qu'elle n'est pour autant pas si simple à définir. Denis Shelton, auteur des « strips » de Ben et président d'honneur du festival, nous rappelle l'époque des pionniers : « Dans les années 60 et 70, il y avait des tentatives avec Capitaine Kébec, mais la BD se développait surtout par les magazines de type fanzine qu'on autoéditait. Puis il y a eu aussi la revue « Croc » qui a donné une vitrine à Redketchup (de Réal Godbout), Richard Bigras ou Claude Cloutier ».

La bande dessinée au Québec a évolué avec son temps, et en particulier avec la révolution numérique. « Grâce à la technologie, on peut publier facilement » souligne Francis « Grazo » Pelletier, auteur sherbrookoise de « La quête de l'œuf ». « C'était bien plus dur de se lancer dans les années 80 parce qu'avec les techniques d'édition de l'époque, il était impossible d'éditionner un petit tirage (N.D.A < 500 exemplaires). Mais avec l'arrivée de l'impression numérique et d'Internet, tout est devenu plus simple et facile de faire de l'impression à petit tirage ». La possibilité de publier et de diffuser sa production sur le web a permis à des auteur.es de se faire connaître comme par exemple Pénélope Bagieu avec « Ma vie est tout à fait fascinante » ou Boum et ses « Boumeries » dont les strips ont d'abord été publiés sur le web avant d'être édités sur papier. Francis Saint-Martin, auteur de « Dans la tête de François » (illustrations de Marc Bruneau), a suivi ce modèle : « À l'origine j'étais auteur de blagues quotidiennes sur ma page FB, puis j'ai été contacté pour les mettre en BD. J'ai ainsi découvert la BD québécoise, et je n'avais pas conscience de l'ampleur de la production, de sa richesse et de sa variété. »

Quelle est donc sa spécificité à cette bande dessinée québécoise si riche et variée? Denis Shelton

propose de voir en elle un pont entre la BD européenne et le Comics des USA : « la BD québécoise est difficile à unifier, de trouver une école. Il y a beaucoup d'autobiographies, mais pas vraiment de style dans la mesure où il existe un mariage entre USA et Europe. Moi-même étant fils d'un couple mixte anglo-franco, j'ai baigné dans ces deux cultures ». La carrière de Denis Rodier – illustrateur pour les prestigieuses maisons d'édition DC Comics (USA) et Delcourt (France) – qui s'est construite au hasard des rencontres entre les deux rives de l'océan Atlantique est également un exemple du « carrefour des cultures » que peut être la BD québécoise.

Pour ce qui est du style, Iris, illustratrice de « L'ostie de chat », relève que du fait des plus petits tirages de la BD québécoise, les auteur.es sont « plus libres, et proposent une BD plus intimiste et proche d'eux ». Pour Francis Desharnais (« La petite Russie », prix des Libraires 2019) « les auteur.es utilisent la réalité de la vie, l'Histoire, le jocal et la typicité de la langue québécoise » tandis que Pascal Girard, auteur de « La collectionneuse » trouve que « dans la BD du Québec, on situe nos histoires dans des lieux du réel, c'est peut être ça notre spécificité. Et Michel a cette dimension terroir ou terroir très prononcée. »

Michel? C'est Michel Rabagliati, l'auteur de la série des « Paul », qu'à peu près toutes et tous les bédéistes interrogés ont nommé comme LA BD à offrir pour découvrir ce qu'est la BD québécoise. Et Michel Rabagliati confirme avec simplicité et candeur l'opinion de ses collègues : « lorsqu'en 1999 le premier volume de Paul a très bien fonctionné, cela a été un coup de projecteur énorme pour l'ensemble de la BD au Québec. Les gens venaient me voir pour me dire qu'ils découvraient une BD autre que celle des Tintin de leur enfance, une BD adulte. Et ça a redonné un vrai élan à la BD d'ici qui était en crise à la fin des années 90 ».

LIRE ET SAVOIR LIRE

Yannick Pivin

SALUT LECTEURS ET LECTRICES D'ENTRÉE LIBRE. VOICI LA NOUVELLE ÉDITION DU PAPIER IVRE. CHRONIQUE AUX LIGNES RUGUEUSES ET LARGES. SABLANT LES CERTITUDES OÙ L'ON S'ENFARGE.

Aujourd'hui faut-il lire ou savoir lire? La différence est dans la forme d'effort. Après son instruction pas d'effort pour lire. Savoir lire, c'est se mettre dans l'inconfort.

Se questionner, faire taire les préjugés. Notre grille de lecture est structurée. Normée et limitante quoiqu'on en pense. L'école nous forme à la dépendance.

Évidemment, les conventions sont utiles. Pour échanger facilement, c'est la base. Mais l'expérience de vie rend fertile. Voir contexte et non, structure et case.

La langue normalisée reste vivante. Si souvent métrissée, est-elle délinquante? Étrange, dérangeant, parfois difficile. Qu'en est-il d'un texte trouvé trop facile?

Ou d'une bafouille jetée sous émotion? Ou de la froideur intense de certains mots? Ou bien du chaos de certaines impressions? De la diagonale au temps, voici les maux.

Tout n'est que règne de la quantité, plus assez de temps pour les détails et le fond, s'ils ne vous éclatent pas aux yeux, l'auteur a perdu. Du texte court au texte long, de l'article à la chronique, du poème au haïku, on ne s'embarasse plus la cervelle, on gobe en diagonale, se ramassant dans un sens, sur une idée, sur un premier degré comme on lirait une notice de cafetière, un procès-verbal ou

un communiqué. Comme pour dissocier l'auteur de son œuvre pour en faire simplement une marque.

Avec le contexte, ta lecture sera différente : par exemple savais-tu qu'Arthur Conan Doyle détestait son personnage de Sherlock Holmes jusqu'à le tuer pour faire taire ses éditeurs? que la trilogie du Seigneur des anneaux et Le hobbit n'étaient en fait qu'une sorte de commande pour donner suite à des lectures et discussions avec Tolkien qui se concentrait sur la création globale d'un univers que l'on retrouve dans le Silmarillion? Balzac, maître de la description dans les moindres détails de son époque, capable de tenir plusieurs pages sur la description d'une armoire, cette même époque où les journaux et revues payait les auteurs aux mots, malin l'Honoré... (Si tu veux un Balzac plus vrai et léger dans la forme mais pas le fond, lis la Comédie du diable, peu connue mais qui en dit long...). Ce contexte qui est nourri des éléments et des sens, pourquoi l'ignorer?

N'as-tu jamais senti le feu jaillissant au détour d'une citation, cette larme qui ne sait se retenir de la gravité d'une situation, ce rêve qui te fait voler ou cette réalité si terre-à-terre?

De ces éléments, combien en as-tu touchés à la fois?

Un, deux, trois ou quatre peut-être, mais étais-tu prêt ou prête à

la quintessence? Savoir lire, c'est l'art de reconnaître que l'on n'a pas tous les codes pour déchiffrer, de lire entre les lignes, entre les espaces et les temps, d'en saisir le subtil et de conclure en points de suspension.

Nous jugeons, critiquons, nous permettant de transformer une affaire de goût, en vérité. Critiquer ou ne pas aimer, ce n'est pas la même chose. Pire, il est fréquent de nos jours de voir des égo-critico-intellectuels, avec leurs règles de langue morte, se permettre sur des plateaux de télévision d'expliquer à un auteur ce qu'il a écrit. Nos propres lectures sont nos propres défauts, nous affairisant en posture d'analphabètes fonctionnels, ce mal de la lecture monotype qui frappe sans distinction toutes les couches de la population, où même les universitaires se trouvent incapables de comprendre correctement un texte qui ne soit pas de leurs spécialités. Alors, qu'on lise en pixels ou sur papier, peu importe le contenu et le sujet, rappelons-nous que notre niveau d'éducation, aussi haut soit-il, ne nous met pas à l'abri d'une mauvaise compréhension et qu'il est plus important de réfléchir à ce qu'on lit, que de lire pour réfléchir. Je vous laisse cogiter sur ça (et sur certaines choses particulières de ce texte) en vous souhaitant un bon été de lectures bien décalées, on se retrouve à la rentrée.

Photo : Fanie Lebrun



LE SAMEDI 18 MAI, MICHEL RABAGLIATI ÉTAIT DE PASSAGE AU RENDEZ-VOUS ART BD DU CENTRE CULTUREL PIERRE-GOBEIL, DANS L'ARRONDISSEMENT ROCK FOREST-SAINT-ÉLIE-DEAUVILLE.

QU'EST-CE QUI EST ATTRAYANT DANS UN FESTIVAL INTERCULTUREL?

Fanie Lebrun

POUR SA 22^E ÉDITION, LE FESTIVAL DE TRADITIONS DU MONDE AURA LIEU DU 7 AU 11 AOÛT AVEC PLUS 150 SPECTACLES, PRÈS D'UNE VINGTAINE DE RESTAURANTS ET 70 EXPOSANTS AVEC UN ESPACE FAMILLE. CONSULTEZ LE SITE POUR DÉCOUVRIR LA PROGRAMMATION COMPLÈTE. POUR VOUS METTRE DANS L'AMBIANCE, NOUS AVONS PENSÉ FAIRE UN MICRO-TROTTOIR LORS DU FESTIVAL DU CINÉMA DU MONDE EN AVRIL DERNIER.

Photos : Fanie Lebrun

JUAN MANUEL CHAVARIN DURAN



Les rencontres, les nouvelles connaissances! Autant des personnes que des cultures avec des façons de voir la vie, d'interpréter leur réalité. C'est comme une porte qui s'ouvre!

VIRGINIE LUTZELSCHWAB



On en apprend sur la culture de chaque pays, c'est impressionnant!

MILED EL HAJJ



Il y a des gens qui viennent de plusieurs pays et d'ailleurs au Québec, c'est intéressant d'avoir cela à Sherbrooke. Un festival interculturel, c'est pour chacun. Parce que chaque personne a sa propre culture, une culture étrangère à l'autre, alors c'est intéressant d'avoir ce genre d'activités.

MANON GAUVREAU



On peut voyager... Voir comment vivent les gens au quotidien, comment ça se passe, le mode de pensées, les traditions. Cela ouvre parce qu'il y a tellement de différents pays, de différentes coutumes, c'est intéressant de voir cela.

ÉLIZABETH CÔTÉ



La diversité des choses que l'on peut voir, apprendre et écouter! Les échanges que cela peut permettre avec des gens avec qui nous n'aurions pas nécessairement l'occasion d'aller prendre un café!

MARIE ROUYET



Ce que je trouve intéressant sur ce genre de festival, c'est que différentes cultures et différents mondes se mélangent!

FÉLIX BOUDREAU



Cela favorise l'échange entre les cultures. Nous sommes dans une période sociale difficile où on a peur de l'autre et où est-ce qu'on favorise souvent, par des politiques, la division des gens. Je pense que des moments où on peut apprécier la culture de l'autre, c'est une bonne façon de créer des liens, de la solidarité et on en a besoin.

ANH MINH TRUONG



Les gens sont ouverts à la rencontre avec l'« autre », avec la diversité. Aussi, cela permet la rencontre avec les autres cultures dans un contexte d'une ville comme Sherbrooke, on est moins en contact avec d'autres cultures quotidiennement, c'est différent qu'à Montréal.

Information pratique pour se rendre au Centre Julien-Ducharme - la Société de transport de Sherbrooke vous offre l'autobus à 1 \$ sur l'ensemble du réseau pendant le Festival. Voir les conditions qui s'appliquent au www.sts.qc.ca.

SOULEY KEITA



Cela permet aux gens d'avoir une ouverture d'esprit sur ce qui se fait à travers le monde (cinéma en avril et musique en août) s'ouvrir aux autres et d'avoir une nouvelle vision (et une écoute) sur le monde.

DANIEL ROY



Interculturel pour moi c'est un mélange, c'est une ouverture sur les cultures, c'est de s'ouvrir à soi et s'ouvrir à l'autre!

JEAN-LUC GODARD (SV)



La question de la culture ne peut pas se poser comme cela. En 2019, il faut voir dans la question que le combat de l'humanité qui nous unit tous en fin de compte est essentiel, donc on ne peut pas résumer cela à l'interculturalité ou la différence des cultures. Ce qu'on célèbre ici c'est notre unité en tant qu'humain.

CLAUDE HAMEL



Je trouve intéressant de rencontrer d'autres paysages, manières d'être. C'est comme un voyage sur place, un voyage immobile!

Stationnement gratuit disponible en face du Festival. Si complet, voir aux Galeries Quatre Saisons, au Cégep de Sherbrooke ou à la Place Fleurimont. Une navette gratuite vous conduira au Festival.

CAROLINE FONTAINE



D'être surpris, de se laisser surprendre, être disponible à tout ce qui arrive, aller à la rencontre de l'autre mais ensemble. Dans la rencontre, le partage, c'est là que se trouve toute la richesse.

CHRISTIAN CHAZEL



En définition c'est qu'on rencontre des gens de différentes origines et mentalités ou de différents bagages culturels, donc c'est enrichissant.

JEAN-SÉBASTIEN HOULE



Pour faire découvrir des choses moins courantes et permettre aux gens de voyager à travers les cultures, les influences. Ce n'est pas tout le monde qui peut physiquement voyager dans d'autres pays. C'est comme importer des cultures d'un peu partout dans le monde localement!



VIVIAN KALOXILOS : CULTIVER L'ESPOIR UNE TERRE À LA FOIS

Sarah Beaudoin

DÈS LE PREMIER CONTACT AVEC VIVIAN, J'AI PERÇU UNE FORTE PASSION, UN AMOUR DE LA TERRE ET DE LA NATURE AINSI QU'UN DÉSIR DE PARTAGER L'ESPOIR QU'ELLE A PU TROUVER SUITE À SES IMPLICATIONS POUR L'ENVIRONNEMENT, PAR LE BIAIS D' ACTIONS CONCRÈTES POUR L'ENVIRONNEMENT. ELLE A ÉTÉ NOMMÉE INSPIRATION SHERBROOKE DU FAIT QUE SES PROJETS ÉTAIENT TRÈS INTÉRESSANTS ET INNOVATEURS.

Étant de la première génération de sa famille à être née au Québec, puisque ses parents sont respectivement d'origines grecque et irlandaise, Vivian a été élevée sur l'île de Montréal et y a passé une grande partie de sa vie. Elle est estrienne depuis seulement quelques années. Bien que ses études en environnement à l'Université McGill lui aient donné les ressources nécessaires pour s'attaquer à la problématique environnementale, elle a eu la piqûre de la nature lorsque elle était toute jeune quand ses parents l'amenaient dans les bois et lui partageaient leur propre passion pour la nature.

Vivian a combattu et combat toujours le phénomène d'écoanxiété. Ce sentiment maintenant tristement commun de ne pas pouvoir en faire assez pour contrer les désastres environnementaux actuels et à venir, ce sentiment de responsabilité envers la nature et

qui s'accompagne souvent d'un gros sentiment d'impuissance. Elle-même manquant d'espoir pour la planète, elle a décidé d'en créer à l'aide du projet Docterre <www.docterre.ca>.

C'est quoi Docterre?

Docterre est une entreprise et un laboratoire qui offre une multitude de services dont :

- de l'assistance dans la restauration des fonctions et services écosystémiques des sols;

- de l'analyse de l'activité microbienne des sols;

- de l'accompagnement aux producteurs agricoles dans leurs efforts pour transitionner vers des méthodes de régénération des sols;

- des formations occasionnelles sur le sujet.

Mais qui est-elle en dehors de ses accomplissements?

Vivian a plusieurs intérêts. Elle joue de la musique, surtout de la guitare, depuis maintenant assez longtemps et l'un des compliments qu'elle a le plus appréciés est en fait en lien avec l'une de ses prestations.

Lorsqu'elle a quelques heures pour elle, elle aime faire des activités dans la nature comme du camping, du canot et du kayak. Tôt le matin, elle aime aussi prendre un moment pour elle pour aller tout simplement prendre soin de soi en s'étirant, en buvant de l'eau et quelques fois, en écoutant des comédies.

En parlant de comédies, l'un des films préférés de Vivian est en fait « Bon Cop Bad Cop », car elle trouve que ce film est tellement québécois et ontarien. Vivian étant seulement âgée de 29 ans, malgré ses nombreux accomplissements, elle souffre comme beaucoup de personnes de sa génération de la fièvre d'Harry Potter, une de ses séries de livres préférées.

Lorsque je l'ai questionnée sur son inspiration sherbrooke, elle a hésité.



Les femmes se mobilisent pour créer des changements dans la société, ainsi qu'un couple de biologistes se spécifiant dans la restauration de cours d'eau pollués l'ont beaucoup marquée, mais elle a finalement opté pour les jeunes sherbrookoises.

Les jeunes qui se mobilisent, se lèvent et créent un mouvement pour l'environnement l'inspirent

énormément. Elle a particulièrement été touchée par la manifestation du 15 mars dernier, à Sherbrooke, organisée par « La planète s'invite à l'Université — Sherbrooke ».

Nous parlerons donc à Ariane Drainville dans le prochain article, l'une des trois porte-paroles du groupe ayant organisé cette manifestation.

DÉFENSE COLLECTIVE DES DROITS

DES GENS À LA RUE LE PREMIER JUILLET

Association des locataires de Sherbrooke

À L'ASSOCIATION DES LOCATAIRES, NOUS FAISONS TOUT POUR QUE CELA N'ARRIVE PAS. NOUS VIVONS À SHERBROOKE UNE PÉNURIE DE LOGEMENTS. AVEC UN TAUX DE VACANCE DE 2,6 %, IL Y A BEAUCOUP MOINS DE LOGEMENTS DISPONIBLES QUE PAR LES ANNÉES PASSÉES. LES PROPRIÉTAIRES DE LOGEMENTS PEUVENT ÊTRE PLUS SÉLECTIFS DANS LE CHOIX DES LOCATAIRES.

Mais il y a aussi une crise du logement : les logements disponibles sont souvent trop chers pour les capacités de payer des locataires. En plus, il y a des démolitions de blocs-appartements, notamment sur Galt Ouest, mais aussi sur King Est. Le propriétaire n'a pas donné les délais légaux aux locataires, il ne voulait pas indemniser ses locataires. Sur Galt Ouest, certains locataires déménageront plus tard que le premier juillet, car certains propriétaires ne se sont pas entendus sur le prix de vente avec la Ville de Sherbrooke. Ce sont quatre blocs sur les neuf qui devront passer par le processus de l'expropriation. On détruit pour élargir la rue. La ville de Sherbrooke va construire un édifice avec logements subventionnés, mais beaucoup de gens se cherchent un logement pour le

premier juillet, car les logements ne seront disponibles que dans deux ans.

Mesures d'urgence à Sherbrooke

L'Association des locataires de Sherbrooke, grâce à une entente avec la Ville de Sherbrooke sur les mesures d'urgence pour le premier juillet reconduite depuis plusieurs années, peut travailler à leur éviter de se retrouver à la rue le premier juillet. Actuellement, nous montons une liste de personnes qui pourraient potentiellement se retrouver à la rue s'ils n'ont pas de logement le premier juillet. Potentiellement, car nous leur fournissons une liste de logements pour essayer de de leur en trouver un avant cette date.

Pour ceux qui n'ont pas de logement le premier juillet, la Ville de Sherbrooke offre un endroit pour mettre leurs biens et offre un hébergement temporaire qui est mis à profit pour trouver un logement. Ils sont aidés dans leur recherche par un supplément au loyer qui leur permet de payer un logement un peu plus cher pour ne pas se retrouver à la rue. On répond ainsi à une situation d'urgence qui, comme les inondations, revient de plus en plus souvent.

Pour des solutions à la crise du logement

La situation du logement tout comme celles des inondations et du réchauffement climatique exigent des actions à plus long terme. Ce que nous dit la situation de gens à la rue le premier juillet, c'est qu'il y a beaucoup à faire pour que le logement réponde aux besoins des locataires, surtout les plus pauvres, il faut une construction de logements sociaux plus importante. Cela aurait pour effet

de diminuer les listes d'attentes pour éviter que des locataires quittent des logements insalubres pour d'autres logements insalubres, car ce sont les seuls qu'ils peuvent se payer.

L'Association des locataires a quarante ans

L'Association des locataires fête ses quarante ans de luttes pour le droit au logement. L'Association des locataires croit que le logement privé a de grosses lacunes et ne peut répondre à notre revendication de faire du logement un droit. Le logement privé recherche du profit, les propriétaires ne sont pas des travailleurs sociaux. De plus en plus souvent, on retrouve des propriétaires qui se font justice eux-mêmes et vont par exemple couper l'électricité. Pour que tous les locataires aient accès à un logement de qualité à un prix raisonnable, on doit socialiser le parc locatif. Pour ce faire, l'Association des locataires compte mobiliser ses membres

et élargir son bassin de membres pour être plus nombreux et nombreuses à réclamer du logement social.

L'Association des locataires élargit sa lutte à l'environnement

L'Association des locataires se préoccupe de l'environnement et de l'urgence climatique. Les ménages locataires ont aussi le droit à un environnement sain. Les arbres, les oiseaux, et une consommation durable, c'est pour nous aussi. L'urgence climatique, c'est urgent pour nous aussi. L'Association des locataires va travailler le dossier environnement et lutte à la pauvreté, et celui de l'urgence climatique et de la lutte pour la justice sociale. L'Association des locataires en discute actuellement pour être actif sur le thème de l'environnement en vue des élections fédérales et de la grève sur l'urgence climatique à venir cet automne.

COROLLA 1997

Sophie Parent

L'ÉTÉ, POUR MOI ÇA A ÉTÉ UNE COROLLA 1997. BEIGE, PLAQUE EUROPÉENNE À L'AVANT ET TOIT OUVRANT.

Bref, la grande classe.

Je l'avais baptisée Gilles. La Gilles Mobile. Puis, mon frère a proposé Bernard Derome. Ça le faisait, aussi.

C'était ma première voiture : celle que je conduisais pour me rendre travailler dans une savonnerie. L'intérieur sentait d'ailleurs le p'tit sapin Black Ice et le savon artisanal. C'était une caractéristique bien pratique pour masquer mon odeur de fond de tonne, quand je rentrais travailler au lendemain d'un feu de camp un peu trop arrosé.

Je l'ai achetée l'été de la réouverture du ciné-parc Orford. C'est aussi là que j'ai amené mon ex, pour notre première date. Ça s'est d'ailleurs très mal fini, notre histoire, mais comment j'aurais pu l'savoir à l'époque? On s'est frenchés sur le capot de mon char, entre les deux films. J'suis tombée en amour, assise sur des sièges beiges qui matchaient l'intérieur de mes portes en cuirette délavée.

La saison estivale, je l'ai passée le bras sorti par la fenêtre, partiel-

lement parce que ça me donnait de l'allure; partiellement parce que mon air climatisé shootait de l'air chaud et du sable.

À ce sujet, j'ai bronzé considérablement plus d'un côté que de l'autre.

Ma patronne faisait tester parfois des recettes de gelato, que je pouvais ramener quand j'allais à la plage avec mes ami-e-s, jouer au volley-ball. C'était toujours bien winner. Sauf que j'avais toujours expliquer la différence entre un gelato, un sorbet et d'la crème glacée, puis lister l'ensemble des ingrédients, pour le vegan du groupe. C'était pas toujours reposant, mettons.

Parfois, la valise refusait d'ouvrir. C'était fâchant, quand j'y laissais mon maillot et ma serviette, en pleine canicule. C'était encore pire quand elle s'ouvrait deux jours plus tard et que je réalisais que j'y avais aussi laissé mon sandwich aux œufs.

Quand il pleuvait, la valise devenait soudainement le moindre de mes soucis. Les portes qui refusent d'ouvrir et avoir à se

glisser par une fenêtre en plein déluge, c'était une autre histoire par contre! Sans parler du toit ouvrant qui coulait et de l'eau qui entraient par mon plancher pourri, chaque fois que je roulais dans une flaque! Au moins, immobilisé, mon carrosse royal pouvait drainer l'eau qui entraient par le toit à travers les trous dans mon plancher...

Bien que j'étais jeune et sans craintes, j'conduisais pas très vite. C'est que mon moteur ne fournissait pas vraiment, rendu dans la côte King. Disons qu'au son, j'avais l'impression d'aller beaucoup plus rapidement que ma vitesse réelle. Et c'est peut-être tant mieux, parce que j'étais pas une conductrice très expérimentée, comme pouvaient en témoigner la poubelle renversée dans ma cour ou un parallèle croche sur la Well Nord.

C'te char-là, c'était le symbole de l'Univers des possibles. C'était la liberté et l'autonomie, à la veille de changements majeurs dans ma vie. J'avais l'impression que ma vie ne faisait que commencer, que ça ne pouvait que bien aller pour la suite. L'idée était terrifiante et excitante à la fois.

Parfois, j'y pensais en écoutant la radio qui grichait... jusqu'à ce que



Photo : Sophie Parent

j'me sois rendue compte que — jackpot! — y'avait un lecteur CD caché derrière ma radio. Cette découverte m'a servi pas mal par la suite, afin de m'époumoner du Céline Dion avec mes meilleur-e-s ami-e-s, en roadtrip.

J'aimais aussi penser que j'étais une femme indépendante quand je changeais mes pneus toute seule, vérifiais mon niveau d'huile ou assistais le beau-père pour changer mes plaques de freins! Entre deux towings de CAA, j'en ai appris pas mal sur la mécanique automobile! Je me débrouillais seule, au grand désespoir de mon père qui trouvait que je m'aventurais pas mal loin avec ma vieille bagnole.

Puis, le jour fatidique de la cour à scrap est arrivé pour Gilles, alias Bernard Derome.

Suite à une série de tousotements, un muffler qui tombait en ruine et un moteur qui claquait, un remplacement par une plus jeune s'est imposé.

Elle laisse ainsi dans le deuil une propriétaire explorée et ruinée par ses coûts de réparations, qui se souviendra longtemps de cet été-là.

Rest in pièces peace, Bernie. You will be missed.

[1997-2017]

SHERBROOKE À NOUVEAU

Marc Bédard Pelchat

C'EST EN 1977 QUE JE MIS LES PIEDS POUR LA PREMIÈRE FOIS À SHERBROOKE. J'AILLAIS FAIRE DU CAMPING SAUVAGE À STOWE, AU VERMONT, CAR ON M'AVAIT RACONTÉ QUELQUES ANNÉES AUPARAVANT QUE L'ÉTÉ, IL NE PLEUVAIT QUE DURANT LA NUIT. IL ME FALLUT DEUX JOURS POUR ME RENDRE À STOWE À PARTIR DE NEWPORT SUR LE POUCE!

Arrivé là-bas, des gens qui me voyaient marcher sur la route s'enquirent de ma destination qui m'était inconnue et me proposèrent un site enchanteur, en dehors de Stowe. J'y passai une semaine magnifique où, effecti-

vement, il n'avait plu que durant la nuit!

Ma seconde visite remonte à 40 ans, alors qu'un ami du secondaire était maintenant à l'Université de Sherbrooke en génie. Je n'avais

donc pas encore véritablement d'intérêt pour la ville puisqu'elle constituait une contrainte, un lieu vers ailleurs.

C'est le choix d'aller vivre à Notre-Dame-des-Bois, au pied du mont Mégantic en 2004 qui m'offrit l'occasion de fréquenter et de découvrir un peu plus Sherbrooke. Un voisin à Notre-Dame-des-Bois nous offrait alors, mon amie et moi, de monter dans sa voiture pour aller « faire un tour » là-bas.

En 2009, las de Québec, je décidai de venir vivre à Sherbrooke, sur la rue Laurier, dans un très bel appartement mais pas chauffable l'hiver. Je travaillerai alors au Da Toni. Mais dès le printemps 2010 je lèverai les pattes pour Montréal quelque temps, faute de boulot du côté de Sherbrooke et un peu las de faire la vaisselle.

Après avoir vécu à Lac-Mégantic en 2012 et quittant la ville à peine dix jours avant le terrible déraille-

ment, je me retrouvai de nouveau à Sherbrooke, cette fois dans le Vieux Nord, sur Elgin où je resterai une dizaine de mois avant de retourner à Montréal. J'ai adoré cette partie de la ville. Auparavant, entre août 2011 et avril 2012, j'aurai vécu à Vancouver où j'avais auparavant résidé cinq années durant. Je voulais voir ce qu'était devenue cette ville où j'avais passé tant de temps dans la vingtaine.

Je reviens à Sherbrooke. Je pense que j'aime bien la région pour y revenir une troisième fois. Il y a des aspects de Sherbrooke qui m'horripilent, mais il y a aussi de beaux côtés et j'aimerais tant cette fois-ci y faire mon nid permanent. L'histoire de la ville est fort intéressante et ne serait-ce pas la seule ville/région du Québec qui a sa propre compagnie d'électricité, Hydro Sherbrooke? Et puis les paysages et l'architecture d'avant-guerre (1939-1945) sont très inspirants. Pour ce qui est de la plupart de ce qui s'y est

construit par la suite, ce n'est ni pire ni meilleur que le reste de l'Amérique du Nord. Que s'est-il passé pour que presque tout ce qui a été conçu par la suite soit hideux?

Sherbrooke est une ville d'étudiant.e.s avec plus de 10 % de sa population, ce qui est étonnant. C'est ce qui fait sa force... et sa faiblesse, car combien restent dans la région une fois les études terminées? Cela fait en sorte que Sherbrooke est tout de même bien vivante et dynamique. C'est sans doute la seule agglomération de cette taille où l'on retrouve une grande université francophone et une plus petite université anglophone prisée partout au Canada. Cela est d'une grande richesse.

Bref, je suis content de revenir à Sherbrooke et peut-être cette fois-ci pouvoir y contribuer de façon plus constructive encore.



EMBARQUE ESTRIE : OUTIL WEB DE LA MOBILITÉ DURABLE

Conseil régional de l'environnement de l'Estrie

LE CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ESTRIE (CREE) ENGAGE LA RÉGION DANS LA MOBILITÉ DURABLE EN LANÇANT EMBARQUE ESTRIE. POSITIONNÉ COMME L'OUTIL WEB DE LA MOBILITÉ DURABLE, EMBARQUE ESTRIE IDENTIFIE SUR UNE CARTE INTERACTIVE LES OPTIONS DE TRANSPORT ACTIF ET COLLECTIF DISPONIBLES DANS LA RÉGION. L'OBJECTIF DE LA PLATEFORME EST SIMPLE : AIDER LES TRAVAILLEURS ET LES ÉTUDIANTS À SE DÉPLACER SANS AVOIR BESOIN DE POSSÉDER UNE VOITURE.

« Nous savons tous que le transport est le premier émetteur de gaz à effet de serre dans la région, comme dans le reste du Québec. Embarque Estrie est un outil destiné autant aux MRC, municipalités, employeurs que citoyens pour encourager le passage vers des moyens de transport moins polluants et plus agréables, qui, même si peu de gens le savent, existent ici » annonce Jacinthe Caron, directrice du CREE.

La plateforme web Embarque Estrie propose également un outil de planification permettant de choisir les meilleurs moyens de transport applicables à un trajet spécifique. Les résultats peuvent être multiples : offres de covoiturage d'AmigoExpress, EckoRide (offres disponibles sur Facebook)

et Poparide, services de transport en commun, réseaux cyclables et emplacements des stationnements incitatifs, des supports à vélo, des bornes de recharge électrique et des voitures en partage.

Les employeurs proactifs qui favorisent la mobilité de leurs employés peuvent afficher leurs initiatives sur Embarque Estrie. La plateforme souligne déjà les actions inspirantes des leaders que sont l'Université de Sherbrooke, le CIUSSS de l'Estrie-CHUS et LAMRAC.

La promotion de la mobilité durable en Estrie

Grands partenaires de la démarche, la MRC de Memphrémagog et le Centre de mobilité

durable de Sherbrooke s'impliqueront dans une campagne de promotion auprès des employés, des institutions d'enseignement et des citoyens pour mettre en lumière les moyens de transport à la portée des Estriens et encourager le changement de comportement.

La mobilité durable, un outil de lutte aux changements climatiques

Ce sont les échanges avec les acteurs de l'Estrie qui ont permis d'identifier la mobilité durable comme étant l'enjeu prioritaire dans la lutte aux changements climatiques en Estrie. Puisque la première étape vers l'adoption des modes de transport durables est la connaissance des alternatives à l'auto-solo accessibles, la plateforme centralise l'information.

« Cette plateforme devient dès maintenant la pierre d'assise sur laquelle le CREE appuiera ses interventions auprès des municipalités et des entreprises en matière de mobilité durable » affirme Jacinthe Caron, directrice générale du CREE.

Voyez par vous-même et visitez dès maintenant EmbarqueEstrie.ca à partir de votre téléphone intelligent, tablette ou ordinateur.

À propos du CREE

Le Conseil régional de l'environnement de l'Estrie est un organisme environnemental regroupant des intervenants de divers secteurs d'activités. Il a pour mission de protéger l'environnement et assurer la qualité de la vie en Estrie par des solutions concertées et des conseils avisés auprès

de la population et des décideurs.

Embarque Estrie est un projet issu de la démarche « Par notre propre Énergie », soutenue par le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques et financée par le Fonds vert, dans le cadre du Plan d'action 2013-2020 sur les changements climatiques.

TÉMOIGNAGE

LE JOUR OÙ JE FUS PUNI POUR AVOIR DESSINÉ UNE FLEUR

Cesar C. Costa

Cette fleur d'un rouge ardent qui avait attiré mon regard lorsque que je marchais vers mon école avait envahi mon âme et pendant que j'essayais de la reproduire sur une feuille blanche, j'étais pris par le même émerveillement que j'avais pour les oiseaux, les papillons et pour toutes sortes de bêtes sauvages qui habitaient dans la forêt aux alentours de ma maison.

Cependant, ce qui est survenu par la suite m'a fait perdre ma candeur d'enfant : j'ai entendu les pas de ma prof se rapprochant de mon pupitre. Puis elle rapprocha son visage de mon œuvre tout en me disant : « Cesar, dessiner des fleurs c'est pour les filles. » Sa voix moqueuse m'a ébranlé comme jamais auparavant. Et dans mon bouleversement, j'ai compris que j'avais fait quelque chose d'interdit aux garçons.

Des élèves voisins, entendant son reproche, commencèrent à rire de moi en murmurant : « Tu aimes les fleurs, tu es un fifi! » À ce moment-

là, j'étais déjà paralysé par une honte viscérale de mon âme sensible dans un moment qui allait rester gravé dans mon être jusqu'à aujourd'hui.

C'était justement cette fleur si belle, d'une allure voluptueuse qui allait déclencher un conflit sans précédent dans mon cœur d'enfant, me lançant dans le doute de ma propre valeur, ébranlant ma confiance.

Et bien avant que cet incident ne se produise à l'école, je n'aimais pas l'idée de devenir un homme fort et dominateur, qui ne pleure pas, qui ne plie pas face aux adversités de la vie.

En vérité, j'ai toujours ressenti dans mon for intérieur que ma nature était douce et contemplative. Depuis ma plus tendre enfance, je songeais à m'épanouir dans ma sensibilité, soit en devenant un peintre, un écrivain ou un chanteur.

Malgré toutes ces certitudes que j'avais sur ma nature la plus profonde, je n'ai pas eu assez de cou-

rage pour l'assumer face à ma prof et mes collègues, car j'ai eu peur d'être catégorisé comme un « garçon efféminé » et ainsi être rejeté par ceux que j'aimais.

Hélas, je n'ai pas pu non plus empêcher un conflit déchirant de s'installer au fond de moi. Je fais référence à un tiraillement entre ma sensibilité à fleur de peau et les attentes de toutes les figures d'autorité autour de moi qui voulaient me mettre dans ce moule d'une virilité qui prônait qu'un vrai homme doit se couper de ses émotions, de sa sensibilité.

Et vis-à-vis cette tension-là, je me suis retrouvé à refouler, voire rejeter mon âme sensible pour essayer de correspondre à ces bastions de masculinité, voués à l'effondrement, je l'espère.

Je dois dire qu'il m'a fallu trente-neuf ans pour, à travers ce texte, assumer sans aucune honte ma sensibilité, ma soi-disant part de féminité comme ma plus grande richesse.



ÉVELYNE BEAUDIN

Conseillère municipale du district du Carrefour
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

POUR ME JOINDRE :

(819) 238-1747

ebeaudin.carrefour@gmail.com

DÉCLARATION SUITE À L'ASSEMBLÉE CONTRE LE RACISME DU 26 MAI 2019

Collectif Ensemble avec les personnes migrantes contre le racisme

À LA SUITE DE L'ASSEMBLÉE PUBLIQUE CONTRE LE RACISME TENUE À SHERBROOKE RÉUNISSANT PRÈS DE 40 PERSONNES, LES PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS EN ACCORD EFFECTUENT CETTE DÉCLARATION AVEC LE COLLECTIF ENSEMBLE AVEC LES PERSONNES MIGRANTES CONTRE LE RACISME.



— Après avoir reçu de l'information sur les projets de loi 9, sur l'immigration, et 21, sur la laïcité,

— Après avoir entendu des témoignages de personnes immigrantes et des minorités ethniques, culturelles et religieuses,

— Après avoir entendu et commenté les conférences sur les divers types de laïcité, sur les questions femmes et projet de loi 21 et sur la fracture générationnelle et le projet de loi 21,

— Après avoir échangé sur les effets et impacts de ces projets de loi en ce qui concerne les droits des personnes migrantes et des personnes des groupes minoritaires,

— Après avoir échangé sur les impacts de ces projets de loi en ce qui concerne le statut des personnes immigrantes-réfugiées, les réunifications familiales, l'accès à l'emploi, les discriminations envers les femmes, la liberté de

religion et le droit au refuge,

Nous dénonçons les impacts discriminatoires de ces projets de loi en ce qui concerne des personnes et des groupes déjà vulnérables : les personnes immigrantes et réfugiées, les groupes des minorités culturelles et religieuses, les femmes, les personnes demandeuses d'asile, les personnes musulmanes.

Nous dénonçons les stéréotypes et préjugés sur lesquels ces projets s'appuient et qu'ils renforcent, préjugés qui stigmatisent et discriminent ces personnes et groupes vulnérables.

Nous dénonçons le climat social et médiatique de racisme, d'islamophobie et de xénophobie, les fractures sociales, générationnelles et linguistiques que ces projets de loi contribuent à alimenter.

Nous nous opposons fermement à ces deux projets de loi et demandons à ce qu'ils soient retirés.

Nous demandons que les lois concernant l'immigration soient revues en analysant leurs impacts en termes de discrimination, de droits des minorités et des migrants et réfugiés et avec une analyse différenciée selon le genre, le groupe d'origine et les appartenances religieuses.

En conséquence,

— Nous nous allions au Réseau pancanadien de défense des droits des personnes migrantes, dans ses revendications et ses actions,

— Nous tiendrons le dimanche 9 juin un rassemblement devant le Palais de justice au centre-ville de Sherbrooke de 13 h à 14 h contre PL9 ET PL21 : projets de loi discriminatoires alimentant la xénophobie, le racisme et l'islamophobie,

— Nous nous joindrons le dimanche 16 juin à 14 h 30 à la marche annuelle de Solidarité sans frontières à Montréal pour un statut pour tous et toutes,

— Nous apporterons notre appui contre la construction de la nouvelle prison pour personnes migrantes à Laval.

Le collectif reconnaît que les terres sur lesquelles nous nous sommes rassemblés font partie du N'dakinna, le territoire ancestral de la Nation Waban-Aki. Nous affirmons notre solidarité avec les luttes d'auto-détermination des peuples autochtones.

cence, les enjeux qu'il soulève et des pistes d'action collective.

L'ACEF Estrie tient à remercier la Ville de Sherbrooke pour son soutien au projet ainsi que les dizaines de personnes qui ont contribué à ces deux outils, en s'impliquant sur le comité, en complétant le sondage, ou en étant personnes-ressources pour certains textes. Le Guide est disponible en ligne. Quelques copies sont aussi disponibles en format papier, au bureau de l'organisme. Quant au bottin on peut le trouver en format papier dans de nombreux endroits à Sherbrooke ou le consulter en ligne.

Pour consulter le guide : <www.acefestrie.ca/reparer-plus-jeter-moins>.



CA VA PAS LA TÊTE?

Évelyne Papillon

CE DOCUMENTAIRE DU CINÉASTE QUÉBÉCOIS MATHIEU ARSENAULT (ANCIEN MONTEUR POUR LES FRANCS-TIREURS) NOUS PLONGE DANS SES PROPRES FAILLES PSYCHOLOGIQUES AINSI QUE CELLES DE LOUIS, ANCIEN BATTEUR DES SINNERS ET DE FRÉDÉRIQUE, UNE JEUNE PHOTOGRAPHE.

On y constate que le trouble affectif bipolaire peut se compliquer lourdement s'il n'est pas décelé ou mal pris en charge. La force du film est de nous montrer l'impact sur l'entourage, alors que les familles et conjoints prennent eux aussi la parole sur la souffrance qu'ils ont vécue.

J'avais des réserves concernant ce documentaire, car j'avais peur qu'il transmette aux spectateurs une image très lourde et effrayante de la bipolarité. En effet, beaucoup de bipolaires ne vivront jamais de telles psychoses et plusieurs mènent une vie plus équilibrée qu'on l'imagine. N'empêche que les histoires sont passionnantes, véridiques et l'on s'attache aux personnes malgré leurs excès et dérapages. Je dirais même qu'il y a des bouts drôles, comme avec l'homme âgé qui est un véritable boute-en-train, beaucoup trop énergique.

Le réalisateur a reconstitué des moments de manies des protagonistes afin de les faire vivre au spectateur de leur point de vue. Ses images sont très belles et les témoignages sont touchants. Je pense entre autres à la conjointe de Mathieu, qui était enceinte lorsqu'il est parti en voyage, en pleine psychose, sûr d'avoir rencontré sa jumelle cosmique. Cette femme a dû prendre la douloureuse décision de se faire avorter ou non, alors que son conjoint n'était plus lui-même et qu'elle ignorait si elle allait même le revoir un jour. Mais le documentaire ne se veut pas non plus sensationnaliste et aborde aussi la reconstruction de chacun, une étape ingrate mais possible. Il y a bel et bien une fin heureuse malgré toutes les incroyables péripéties traversées. Et cette résilience est le fruit de beaucoup d'amour et de patience de la personne et de ses proches.

Leaving Neverland (Dan Reed)

Pourquoi regarder un tel documentaire? Peut-être pour tenter

de comprendre l'incompréhensible. D'abord, il est intéressant de voir des hommes qui dénoncent des agressions sexuelles, car ceux-ci sont moins souvent représentés à l'écran.

Ensuite, les procédés de manipulation décrits par ces victimes pourraient servir à mettre la puce à l'oreille à l'entourage d'autres enfants. Le charisme d'une personne (ici une grande star de la pop), combiné à de beaux joujoux (propriété paradisiaque, arcade, cinéma privé, animaux, bar à bonbons, etc.) peut mener à de grands dérapages. Le chanteur et danseur se plaignait souvent de solitude et les familles qu'il choisissait lui faisaient confiance très rapidement. Des contextes exceptionnels faisaient paraître des comportements étranges comme quelque chose d'acceptable.

On apprend que ces jeunes victimes (7 ans et 10 ans) se sentaient spéciales et uniques auprès de leur agresseur et que l'admiration ressentie pour lui semait suffisamment de confusion chez elles pour les contraindre à garder des secrets.

Le documentaire ne se contente pas de montrer le côté sombre de l'industrie de la musique et les failles des procès, il révèle également le combat qu'ont dû mener les victimes dans leur vie adulte pour surmonter l'anxiété, la dépression et la perte de repères qu'une telle emprise peut créer. Bien que le sujet soit controversé et que tous ne croient pas cette version des faits, le film a sa pertinence, ne serait-ce que pour aider des gens à reconnaître qu'ils ont été victimes (un concept pas forcément clair pour un enfant), voire même à aller chercher de l'aide à ce sujet. Les conséquences de ce type d'agression peuvent se présenter des années plus tard et le fait de devenir parent peut en réactiver le souvenir. Il n'est jamais trop tard pour se libérer.

GUIDE RÉPARER PLUS, JETER MOINS

Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie

L'ACEF ESTRIE VIENT DE METTRE EN LIGNE SON GUIDE : RÉPARER PLUS, JETER MOINS. CE GUIDE EST COMPLÉMENTAIRE AVEC LE BOTTIN DU MÊME NOM LANCÉ CET AUTOMNE.

L'ACEF Estrie veut ainsi contribuer à combattre l'obsolescence très rapide de nos objets et appareils. Celle-ci a un impact majeur sur l'environnement ainsi que sur notre portefeuille puisque nous devons sans cesse remplacer des objets qui brisent.

Le guide contient une foule d'informations, trucs et conseils utiles pour conserver vos biens plus longtemps. « Réparer plus pour jeter moins, c'est tout un programme! » s'exclame Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'organisme, qui explique : « Nous avons abordé la question sous

tous les aspects : mieux acheter (s'assurer que c'est réparable notamment), bien entretenir et, bien sûr, réparer plutôt que jeter. Nous présentons dans cette section quantité de ressources pouvant aider à réparer soi-même, ainsi qu'un grand nombre d'histoires de réparations réussies par des gens ordinaires. Nous espérons que cela donnera envie aux gens de réparer. »

Le guide, émaillé de statistique sur l'obsolescence de divers biens et l'impact environnemental de celle-ci, se termine par un texte sur le phénomène de l'obsoles-

LA FOIRE

Daniel E. Gendron

UN CROISSANT DE LUNE ORANGÉE LORNE LA TERRE COMME UN CLIN D'ŒIL SUR LE FIRMAMENT. LE CIEL EST CLAIR, PRESQUE DÉGAGÉ. DES LAMBEAUX DE NUAGES S'EFFILOCHENT TOUT AUTOUR DE L'ASTRE NOCTURNE. L'AIR EST TIÈDE. UNE BRISE LÉGÈRE SOUFFLE SUR LE PAYS TOUT ENTIER. CES NUITS DE CLAIRS-OBSCURS ENCHANTENT L'IMAGINATION. ELLES DÉCOUPENT LES RELIEFS DES PAYSAGES ET LES FANTÔMES DE LA FORÊT SE GLISSENT ENTRE LES SILHOUETTES DES ARBRES EN MOUVEMENT. AU LOIN, LES RUMEURS DU VILLAGE BOUILLONNENT DE VIE ET APPELLENT À LA VEILLE.

On danse puisque c'est la fête. Bientôt, le mois d'août arrachera sa part d'été au mois de juillet. Pour l'occasion, des chapiteaux sont montés sur le site de l'exposition régionale de St-Villerin des prés. Une fanfare, des clowns et un corps de majorettes animent un tréteau. En cette semaine de fête populaire, les cultivateurs du secteur ont amené leurs plus beaux animaux pour les exposer au grand public. Hector, le petit dernier de la grosse famille des Bernier, a amené, quant à lui, un remarquable cochon, Cokotte. Son intention est de démontrer, à tous ses compétiteurs, qu'il possède la plus grosse truie de la région.

Afin de présenter son animal sous son jour le plus beau, le jeune cultivateur habille sa bête d'une cape rose lui couvrant le dos et tombant à la hauteur de ses pattes. Ainsi vêtue, Cokotte paraît coquette, presque aristocrate.

L'enclos dans lequel est confiné l'animal s'aligne le long de l'allée principale qui traverse le terrain. Y sont exposés vaches, chevaux, moutons et volailles. Dans cette basse-cour, les cris des divers animaux s'entremêlent. Ils accueillent bruyamment les visiteurs, les curieux et tous les intéressés par les nouvelles technologies agricoles.

Au centre du site, un restaurant sert des plats du terroir. Des liqueurs, de la bière, des vins, des cidres et du café sont offerts en accompagnement aux savoureuses assiettes que propose le menu. Un homme s'avance au centre de la terrasse. Il est vêtu d'une chemise à carreaux rouge et mauve, d'un jeans délabré et d'une paire de bottes de caoutchouc. Il s'installe devant un microphone et lève bien haut un profond chapeau.

— Voici le temps venu du tirage moitié-moitié, dit-il avec un large sourire endimanché.

Sur ces mots, il lève la main droite. Il décrit un large mouvement de l'avant-bras puis il puise dans son couvre-chef un billet qu'il exhibe aussitôt au public attablé au resto.

— L'heureuse gagnante ou l'heureux gagnant est le deux deux sept neuf trois un.

Une voix s'écrie aussitôt : « Bingo! »

C'est Hector. Il se précipite auprès du maître de cérémonie pour prendre possession de son prix. Puis, saisissant le micro, il déclare avec enthousiasme :

— Avec cet argent, Cokotte et moi nous nous inscrirons au concours agricole national.

Cette victoire aurait pu leur fournir un laissez-passer pour de plus grands honneurs, mais un incident invraisemblable vient ruiner le rêve d'Hector. Voici de quoi il retourne : Le concours était terminé. Cokotte avait reçu un premier prix. Jusque-là, tout était bien. Hector s'apprêtait à faire monter sa truie dans sa remorque lorsque surgit une camionnette sur l'allée principale. Elle dévalait la promenade en frôlant à vive allure les fêtards et en terrorisant les promeneurs. Hector eut tout juste le temps d'éviter le bolide, mais Cokotte n'eut pas cette vaine. Elle fut frappée de plein fouet. Elle roula sur le sol et elle fut tuée sur le coup en poussant un cri déchirant. Hector fut ravagé.

Il y eut chasse à l'homme. On attrapa le fautif. Un exalté en mal d'émotions fortes. Quel cauchemar. Il aurait pu y avoir des morts. En tout et pour tout, seulement un cochon, mais quand même, un couronné, un trésor, un champion. Pauvre Hector.

L'étourdi plaida le coup de folie. Facile. Le juge en tint compte. L'homme écopa d'un court emprisonnement. Il dut suivre une thérapie pour soigner ses petits nerfs et promettre de ne plus remettre les pieds sur le terrain de l'exposition.

Hector fut indemnisé, mais rien ne remplaça Cokotte. Justice avait pourtant été rendue. Le juge avait opté pour une réhabilitation. Pour se consoler, Hector s'acheta un poney de selle, idéal pour les fêtes foraines. Le souvenir de Cokotte allait-il s'évanouir? À fréquenter les foires ici et là, sûrement pas.

CHRONIQUE DU B.S.

L'URGENCE, MON CUL!

Hubert Richard

UNE AMIE QUE J'AI CROISÉE AU MAXI ME DEMANDE : « PUIS, FINALEMENT, LE PROJET DE PASSERELLE SUR LE VIEUX PONT DE TRAIN, C'EST POUR QUAND? ». ET MOI DE LUI RÉPONDRE CE QUE L'ARTICLE DANS LA TRIBUNE DISAIT : « LA PROCHAINE ÉTAPE, C'EST DE MONTER UNE PÉTITION POUR APPUYER LEUR PROJET ». ET POUR RÉPONDRE À SA QUESTION, J'ESSAIE DE LUI DONNER UNE DATE DE DÉBUT DES TRAVAUX QUI SOIT LE PLUS PROCHE POSSIBLE! ET CELA M'ÉCŒURE : « TROIS ANS! » OUI, CELA M'ÉCŒURE! J'AI SIMPLEMENT CHERCHÉ À IMAGINER COMMENT LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ET LA VILLE DE SHERBROOKE FERAIENT CHEMINER CE PROJET CITOYEN ET AU PLUS PROFOND DE MOI, LES CONNAISSANT DANS LEUR LOURDEUR ADMINISTRATIVE, JE NE VOIS PAS COMMENT ILS AGIRAIENT PLUS VITE. UN PROJET POURTANT TRÈS SIMPLE!

Ce qui m'a le plus révolté, c'est de lire dans l'article que le statut de moratoire sur cette voie ferrée ne semble pas encore réglé! Eh oui! Pour étudier la question d'une piste cyclable entre Coleraine et Sherbrooke, en convertissant cette voie ferrée, le gouvernement a émis un moratoire pour évaluer la pertinence du chemin pour un retour éventuel d'un train. Belle façon de ralentir un projet. Il y avait une décision à prendre, est-ce que le MTQ a l'intention de remettre cette voie ferrée un jour en opération? Ils savent que c'est non! Mais pour

bien faire... Le gouvernement doit étudier la question et émettre un moratoire. J'aimerais bien voir les procès-verbaux de ces rencontres! J'étais tout content d'apprendre que le ministère des Transports avait accordé deux subventions totalisant au moins un demi-million pour convertir 20 kilomètres de ce chemin de fer en piste cyclable entre Weedon et Coleraine, en me disant : bon! ils ont levé le moratoire! Et là, de lire que la levée du moratoire n'est pas encore annoncée dans le cadre du projet de passerelle! Bien voyons! Que

la prochaine action sera de lever une pétition! Bien voyons! On nous annonçait cette année qu'il ne nous reste plus beaucoup d'années pour réussir à stabiliser le réchauffement climatique... Et tout le monde se comporte comme des enfants, comme s'il n'y avait pas de réelles conséquences à cela! Comme si, au fond, l'enjeu ne dépendait pas vraiment de nous! Simplement un peu... indirectement!

Si c'était une centrale nucléaire qui menaçait d'exploser à cause d'une surchauffe... On n'agirait pas comme cela! Le réchauffement climatique risque de causer des torts à la biodiversité de la planète comparables à l'explosion de combien de centrales nucléaires pensez-vous? Trois? Dix? Cent? Mille? Plus que mille?

Quand il fut temps dans l'histoire de défendre des convictions en se lançant dans des conflits armés généralisés, nos sociétés se sont mobilisées comme des malades à se construire des arsenaux, des bombes, des bateaux, des armées.

Mais là, parce que le problème ne se règle pas en bombardant tout simplement d'autres pays... On se contente de déclarer qu'il y a urgence! L'Alberta a beau brûler comme jamais! On n'arrive toujours pas à comprendre que chaque moment d'hésitation est un luxe mortel pour la biodiversité et la viabilité de l'environnement.

Autre chose qui m'a révolté... C'est dans le dossier du projet de train de passagers entre Montréal et Sherbrooke. Cela fait maintenant, quoi...? Trois ans que le promoteur (monsieur Rebello) a remis son étude et son plan? Et à force de prendre trop de temps pour appuyer le projet (je parle de Sherbrooke), voilà que la compagnie du chemin de fer ne semble plus croire au projet, du moins, ils ne veulent plus y investir. Bon, les chemins de fer, c'est de juridiction fédérale? Moi, en tant que ministre des Transports ou de premier ministre canadien, je ferais asseoir tout ce beau monde-là (les maires des villes concernées, le promoteur, la compagnie de chemin de fer et les représen-

tants du gouvernement provincial), et je dirais : « Fini le niaisage! Nous allons nous réapproprier le chemin de fer! Il n'est pas vrai que nous allons investir des millions dans un chemin qui ne nous appartient pas! Vous voulez un train entre Montréal et Sherbrooke, et vous avez besoin d'un chemin de fer qui tienne la route! On va vous le donner! Nous allons obliger la compagnie de chemin de fer à nous vendre ses actifs sur le territoire canadien... À moins qu'elle ne décide d'investir une somme importante... Peut-être même plus élevée que celle prévue au départ! Tout simplement parce qu'on n'est pas des cons! S'ils préfèrent se contenter de transporter du pétrole sur ce chemin... Ils auront beau l'avoir acheté en bonne et due forme, si nous voulons que ce chemin de fer redevienne une route pour le train de passagers, pourquoi hésiter? Reprenons-le! ».

Ce n'est pas d'une pétition qu'on a besoin! Mais du courage d'en venir aux barricades!